

KÜNG (Hans), *Le Christianisme. Ce qu'il est et ce qu'il est devenu dans l'histoire*

Paris, Seuil, 1999, 1230 p. (trad. de l'allemand par Joseph Feisthauer)

Émile Poulat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20571>

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 85-86

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Émile Poulat, « KÜNG (Hans), *Le Christianisme. Ce qu'il est et ce qu'il est devenu dans l'histoire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-30, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20571>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# KÜNG (Hans), *Le Christianisme. Ce qu'il est et ce qu'il est devenu dans l'histoire*

Paris, Seuil, 1999, 1230 p. (trad. de l'allemand par Joseph Feisthauer)

Émile Poulat

---

## RÉFÉRENCE

KÜNG (Hans), *Le Christianisme. Ce qu'il est et ce qu'il est devenu dans l'histoire*, Paris, Seuil, 1999, 1230 p. (trad. de l'allemand par Joseph Feisthauer)

- 1 « Oser un bilan de 2000 ans de christianisme, il fallait le faire », observe l'éditeur avec la satisfaction affichée d'une réussite devant cette *somme* historique : un vrai pavé de douze cents pages, caractères fins mais très lisibles, et un vrai souci pédagogique. Réconciliera-t-il historiens et sociologues du christianisme divisés sur la méthode et l'interprétation de cet immense phénomène ? Pour ma part, je n'en crois rien : il y a trop d'enjeux et trop de non-dits dans l'étude de ces vingt siècles, à commencer par la nature religieuse du christianisme, la portée des divisions qui n'ont cessé de le travailler, son inscription dans la civilisation et la culture qu'on dit chrétiennes, son rôle dans l'histoire politique de l'Europe et du monde...
- 2 H.K. est bien connu du public francophone : en 1978, *Être chrétien* - une première somme de 800 pages - était le quinzième de ses livres traduits en français (la liste en a disparu dans le présent ouvrage), et, depuis lors, douze s'y sont ajoutés. Suisse de langue allemande, né en 1928, il est aujourd'hui professeur émérite à l'université de Tübingen où il a commencé sa carrière à la Faculté de théologie catholique après des études à Rome et à Paris. Il fait partie de ces nombreux théologiens qui, au cours de notre siècle, se sont trouvés en difficulté avec l'autorité centrale de l'Église catholique - la papauté - et singulièrement avec ce qu'on appelait alors le Saint-Office.

- 3 Sa notoriété est donc ambivalente : elle tient à l'abondance de son œuvre et au bruit fait autour de celle-ci. Aucune appréciation ou évaluation ne peut économiser ce double aspect. Il est vrai que d'autres ont bénéficié dans le milieu catholique d'une gloire due à leur loyalisme envers l'autorité romaine : Jean Daniélou, Henri de Lubac, Charles Journet, Hans Urs von Balthasar, Yves Congar, Aloïs Grillmayer, tous promus cardinaux. On le voit, le partage entre science et institution n'est pas facile sur ce terrain. On aurait tort de penser que ce problème est propre à l'histoire religieuse et à l'Église catholique : que l'on se souvienne par exemple de l'histoire de France sous la III<sup>e</sup> République, ou de l'histoire croisée de la *pax americana* et de la *pax sovietica*.
- 4 Au-delà de tout examen de détail – qui, avant toute chose, devra reconnaître l'immense culture de l'auteur, surtout germanophone –, deux questions fondamentales sont à poser, qui appelleront de longs débats. Tout d'abord, suffit-il d'une théologie critique pour constituer une pensée laïque ? Quant à moi, je n'en crois rien, et c'est bien ce qui fait la difficulté jamais résolue en France depuis la séparation de l'université et de la théologie : le statut non pas d'une histoire de la théologie ou d'une science des religions, mais de la théologie elle-même en tant que discipline scientifique faisant appel à un donné métascientifique.
- 5 H.K. n'envisage pas ce problème, comme si cette *laïcité* de l'entreprise scientifique était une affaire purement française. Ce qui est français, m'a-t-il toujours semblé, c'est le souci d'éviter la confusion des genres. Le théologien de Tübingen discerne six paradigmes du christianisme qui se suivent dans le temps tout en se juxtaposant (sauf le premier, disparu au VII<sup>e</sup> siècle et repris par l'islam) : « de l'apocalypse primitive à l'œcuménisme contemporain avec sa nouvelle frontière », le dialogue interreligieux. S'il est longuement question de la « modernité », c'est comme un ensemble de problèmes déjà dépassés – la « postmodernité » – posés de l'extérieur aux croyants. On le voit, nous ne sortons pas d'une *Histoire de l'Église* au sens large, cette *Kirchengeschichte* tenue en Allemagne pour une discipline théologique. Au début de ce siècle, les exégètes catholiques se battaient contre les rationalistes : à l'aube du nouveau millénaire, c'est des fondamentalistes qu'ils ont peur.
- 6 Ici surgit un second problème fondamental. H.K. n'est pas un savant désengagé, « neutre » : on l'en félicitera sans tenir cette assertion et cette volonté pour suffisantes. À l'heure de la repentance pour toutes les fautes commises au nom de Dieu et du Christ, H.K. en appelle à l'*Évangile*. Mais précisément, quel Évangile ? Il n'existe qu'à travers un texte à peu près établi, d'interminables débats exégétiques dont on ne voit pas le bout, et la tradition vivante des Églises où chacun peut puiser à volonté. Nous savons aujourd'hui que ce qu'on a tiré de la Bible, ce qu'on y a lu, l'emporte massivement sur ce qui est écrit.
- 7 On retombe ici sur la grande controverse, au début de ce siècle, entre Harnack, le protestant libéral allemand, et Loisy, le catholique moderniste français : peut-on espérer atteindre le noyau du christianisme originel, son essence (*das Wesen*), ou faut-il le considérer dans ses développements historiques, signes de ses potentialités ? Dans cette seconde direction, l'aspiration au Royaume de Dieu dans l'histoire ou dans l'au-delà, dans son imminence ou son immanence, l'emporte sur la vieille querelle entre les deux pouvoirs, l'Église et l'État. On s'oriente avec Ernst Bloch, Henri Desroche, Jürgen Moltmann, vers une théologie-sociologie de l'espérance : une histoire *populaire* de l'Église qui a tourné en Amérique latine en « théologie de la libération ».

- 8 Le public français s'intéresse peu à la théologie et ignore à peu près tout de la théologie allemande. En revanche, s'il le désire, il ne manque pas de théologiens allemands traduits en français : Bultmann, Barth, Tillich, les plus grands chez les protestants ; Rahner, Drewermann, Ratzinger pour les catholiques. On pourrait allonger la liste. Comme la philosophie, la théologie produit des auteurs et des œuvres de qualité, surtout quand ils se veulent en prise sur nos problèmes de société. On ne peut les ignorer : l'avenir du christianisme et le christianisme de l'avenir, c'est un problème qui nous concerne tous.